

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**[ Jussieu, Antoine Laurent de ].  
Rapport de l'un des commissaires  
chargés par le Roi de l'examen du  
magnétisme animal.**

*Paris : Veuve Hérissant, 1784.*

*Cote : 50099 (7)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?50099x07>

7

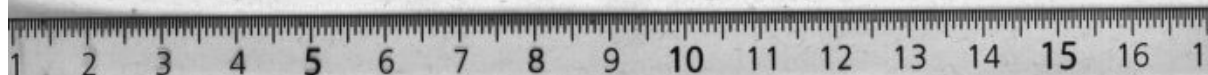
R A P P O R T  
D E L' U N  
D E S C O M M I S S A I R E S  
C H A R G É S P A R L E R O I ,  
D E L' E X A M E N  
D U  
M A G N É T I S M E A N I M A L .

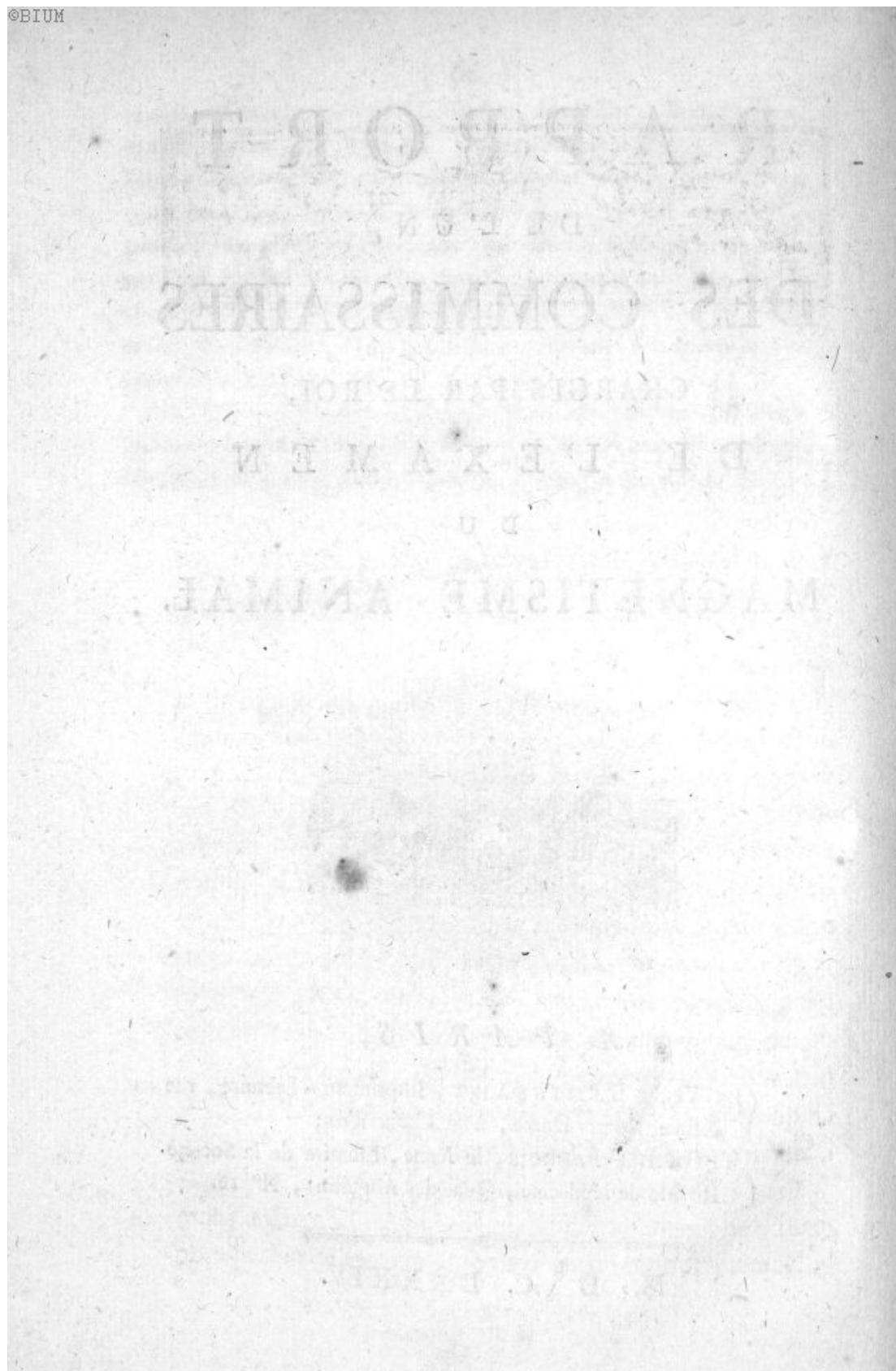


A P A R I S ,

Chez { La Veuve H E R I S S A N T , Imprimeur - Libraire , rue  
Neuve Notre-Dame , à la Croix d'or ;  
T H É O P H I L E B A R R O I S , le Jeune , Libraire de la Société  
Royale de Médecine , Quai des Augustins , N° 18 .

— — — — —  
M . D C L X X X I V .









R A P P O R T  
DE L'UN DES COMMISSAIRES  
*CHARGÉS par le Roi de l'Examen du*  
*MAGNÉTISME ANIMAL.*

J'AI été nommé, le 5 Avril 1784, pour examiner la doctrine, les procédés & les effets du Magnétisme animal, pratiqué par M. Deslon. Le Rapport de MM. Mauduyt, Andry & Caille, avec lesquels j'étois chargé de cet examen, n'a point été signé par moi, & je dois compte de mes motifs, pour qu'on ne me prête point une opinion différente de la mienne.

Il m'a paru que la commission dont nous étions chargés, exigeoit de nous, non pas un simple jugement fondé sur quelques faits isolés, mais un exposé méthodique de faits nombreux & variés, propres à éclaircir la question, à éclairer le Gouvernement & le Public, & à déterminer l'opinion de l'un & de l'autre.

Les partisans du Magnétisme annoncent une grande cause, un agent ou fluide universel, existant dans toute la Nature, formant dans les corps animés le principe de

A ij



## ( 4 )

vie, pouvant se transmettre de l'un à l'autre, & produisant, au moyen de cette communication, des effets plus ou moins sensibles. Ces effets, s'ils ont lieu, supposent une action déterminée; & un agent quelconque; ils peuvent être salutaires, ou nuisibles, ou indifférens au corps qui les ressent.

Sans remonter à une théorie peut-être trop sublime, l'objet des Commissaires doit être de vérifier les effets, d'en reconnoître la cause immédiate, d'en déterminer l'utilité médicale. Avant d'examiner ou d'admettre une brillante hypothèse, un système nouveau, il est sage de s'assurer auparavant de la réalité des principes qui lui servent de base. Nous avons vu d'abord chez M. Deslon une partie des effets qui se sont reproduits à nos yeux sous différentes formes.

Le baquet, les fers courbes dirigés sur les malades, la corde qui les unit, la baguette de fer, sont les instrumens connus du Magnétisme, auxquels on attribue la propriété de concentrer le fluide répandu dans l'air, de le transmettre à chaque individu, & de le faire circuler de l'un à l'autre. Cette action est augmentée par les procédés magnétiques, qui tantôt concourent avec l'appareil précédent, tantôt sont employés seuls. Ils consistent en frottemens, contacts simples, mouvemens directs de la baguette ou seulement du doigt, sur la personne que l'on magnétise. Parmi les effets qui en résultent, les uns sont internes, & ne peuvent être connus que par le rapport de celui qui les éprouve : tels sont la chaleur à la partie du corps en contact avec le fer sortant du baquet; la circulation sentie d'un fluide, favorisée par la

( 5 )

chaîne des malades disposés en cercle & se tenant tous par la main ; l'impression de chaleur ou de froid , de mal-aise ou de bien-être , excitée par les procédés décrits. Les autres, [obtenus par les mêmes moyens continués, sont externes, & se manifestent au dehors par les bâillemens, moiteur, sueur, larmes, ris, agitation, mouvemens convulsifs légers ou graves, sommeil, perte ou suspension des sens, anéantissement, évacuation de divers genres.

On nous a communiqué les procédés au moyen desquels nous pouvions exciter des sensations pareilles à celles dont nous étions témoins. Quelques-uns de nous ont essayé d'agir ; d'autres se sont contentés d'être juges & spectateurs. Des effets reproduits par nous-mêmes ne pouvant être niés, mais n'étant pas toujours constans, uniformes & correspondans à notre manière d'opérer, nous avons pu soupçonner une cause variable, différente de celle qu'on annonçoit. C'étoit, selon les professeurs de cette doctrine, un fluide répandu dans les corps animés, s'échappant par tous les points de leur surface : il falloit constater l'existence de ce fluide.

On a demandé des preuves physiques de cette existence. M. Deslon a avoué qu'il n'en connoissoit aucune, que nul moyen ne pouvoit le faire tomber sous les sens ; il a ajouté que l'action de ce fluide sur le corps vivant, étoit la seule preuve de son existence ; qu'il avoit négligé toute autre démonstration ; que son objet étant uniquement la recherche d'un nouveau moyen de guérir, il avoit tourné toutes ses vues vers ce seul point.

Ce genre de preuves devenoit peut-être incertain &



insuffisant, parce que les partisans de l'opinion contraire pouvoient attribuer les effets à l'impression produite par le contact immédiat, ou par le frottement; & dans la supposition où ces effets auroient lieu sans contact, ce qui est plus rare, ils trouveroient encore la cause dans une imagination plus ou moins exaltée. Il falloit donc, pour les expériences décisives, renoncer à tout frottement qui peut être regardé lui-même comme cause indépendante du Magnétisme. L'attouchement exercé par une large surface, ou par une forte pression, diffère beaucoup de celui qui n'a lieu que par un léger rapprochement d'une petite surface, telle que l'extrémité du doigt ou d'une baguette : le premier ayant quelque rapport avec le frottement, doit encore être exclus; mais on peut admettre le second, en évitant de confondre ses effets avec ceux qui sont produits sans attouchement, & de leur donner la même valeur dans l'énumération des preuves. Un troisième point essentiel consiste à se mettre en garde contre l'imagination des personnes soumises aux expériences, soit en agissant sur elles à leur insçu, soit en choisissant pour ces épreuves des enfans, des hommes privés de raison, ou même des animaux. Sans cette précaution, la question resteroit indécise; les adversaires du Magnétisme attribueroient tout à l'imagination; & ses partisans seroient en droit d'objecter que leur opinion n'est pas mieux fondée que celle qui admet le fluide magnétique.

Suivant ceux-ci, l'influence de cet agent ne se manifeste pas indifféremment sur toute personne; elle est plus sensible sur certains êtres malades, ou délicatement orga-



nifés. Il en résulte que les expériences sur les personnes très-saines, & même celles qui seroient faites sur peu de malades, ne décideroient point la question, si aucun d'eux n'éprouvoit quelque sensation. Ces preuves négatives sont admissibles, quand on ne leur oppose aucun fait contraire ; mais des effets observés devoient être attaqués par d'autres moyens. Ne convenoit-il pas plutôt d'établir le premier lieu des observations dans des salles de traitement, où beaucoup de malades sont réunis, où l'on peut voir beaucoup, connoître successivement tous les détails des procédés, saisir toutes les nuances passagères & les contrariétés des sensations & de leurs résultats, en un mot noter tous les effets qui auroient mérité d'être vérifiés méthodiquement. Ce premier examen devoit être suivi d'expériences isolées, authentiques & répétées plusieurs fois, propres à constater les faits principaux observés précédemment. Cette marche m'a paru la meilleure : j'ai fréquenté les salles de M. Deslon ; pour éviter l'illusion, j'ai voulu beaucoup voir, & opérer souvent moi-même ; & quoiqu'occupé ailleurs par des travaux plus agréables & des fonctions publiques, j'ai donné à celles-ci un temps assez considérable. Dans l'intervalle, quelques expériences ont été faites en commun par les Commissaires ; elles leur ont paru suffisantes pour établir un jugement auquel je n'ai pas souscrit. Obligé maintenant de donner mon avis sans multiplier les épreuves, je ne puis me dispenser de présenter ici les faits particuliers observés par moi, concurremment avec les expériences faites en commun. Ils seront énoncés brièvement, avec impartialité, & serviront peut-être de

base à des conséquences simples, conformes aux principes de la Physique.

Parmi les faits à exposer, j'en distinguerai de quatre ordres : 1°. les faits généraux & positifs, dont on ne peut rigoureusement déterminer la vraie cause ; 2°. les faits négatifs, qui constatent seulement la non-action du fluide contesté ; 3°. les faits, soit positifs, soit négatifs, attribués à la seule imagination ; 4°. les faits positifs qui paroissent exiger un autre agent.

I°. *FAITS GÉNÉRAUX.* Les malades, abandonnés à leur liberté, à leur imagination, & soumis aux traitemens magnétiques, éprouvent des sensations, les unes communes à plusieurs individus, les autres particulières à quelques-uns. Elles paroissent dépendre de l'action étrangère exercée sur eux ; mais on peut aussi les attribuer à d'autres causes. L'exposition suivante donnera une idée exacte des effets les plus ordinaires qui ont lieu dans ce traitement, & sera terminée par quelques observations relatives à cette pratique.

Plusieurs malades assurent que le fer du baquet, le contact même léger, le doigt ou la baguette dirigés sur eux, impriment sur la partie magnétisée & quelquefois sur d'autres organes, tantôt une impression de chaleur & plus rarement de froid, tantôt une douleur ou d'autres sensations moins caractérisées. Quelques-uns, plus faciles à émouvoir, croient sentir l'influence du doigt ou de la baguette à des distances plus considérables, le pouvoir de l'œil qui les fixe, & l'action de la corde ou de la chaîne qui unissent le cercle des malades. Les corps qu'on leur présente dans une certaine direction, ont pour eux  
une



une odeur particulière, qui devient différente dans une direction opposée.

Ces effets internes ne pouvant être vérifiés par l'observateur, je passe à ceux qui sont extérieurs, & que j'ai vus plus ou moins souvent. Les premières sensations & les plus fréquentes sont des bâillemens que l'on attribue au développement de la chaleur, mais qui peuvent également dépendre d'une cause morale. En continuant le traitement avec ou sans contact, on ne produit rien de plus sur les uns. La même impression développée & augmentée chez quelques autres, & principalement chez les femmes, occasionne successivement de l'agitation, des mouvemens convulsifs, passagers ou durables, d'abord légers, puis plus graves, quelquefois un rire peu naturel, quelquefois le sommeil ou la perte des sens. Tantôt la personne est stationnaire, tantôt elle parcourt la salle d'un air égaré; le pouls, ordinairement réglé, s'accélère quelquefois dans les grandes douleurs. Ces diverses sensations portent, dans ce traitement, le nom de *crise*, qui finit simplement par la cessation des symptômes, ou se termine par des larmes, de la moiteur, de la sueur, des crachats, des vomissemens, des évacuations par les selles ou par les urines. Quelques-uns de ces effets peuvent précéder ou accompagner plusieurs des symptômes; ils peuvent aussi avoir lieu sans leur concours, & la marche de la crise est souvent irrégulière. Je l'ai vu plus d'une fois commencer au baquet, sans l'addition des autres procédés. Quelques personnes m'ont assuré qu'elles n'y étoient point sujettes hors des salles de traitement; d'autres ont avoué qu'elles en avoient de pareilles en d'autres lieux.

B



Les crises du Magnétisme, lorsqu'elles sont régulières, paroissent quelquefois parcourir trois périodes distincts. Le premier est celui de l'éréthisme développé; le second celui de stase, où les fonctions & les douleurs paroissent comme suspendues; & le troisième celui de la détente & de la sortie d'une humeur. J'ai cru remarquer cette marche dans quelques-unes; mais les cas ont été rares. Il m'a paru encore que le moment de la stase étoit celui où la correspondance étoit plus constante entre l'action exercée & l'effet sensible. Ces deux faits, dont j'étois simplement témoin sans opérer, ne sont énoncés ici que comme des observations douteuses, & dignes seulement de quelque attention.

On a beaucoup parlé de ces sympathies par lesquelles les personnes en crise se recherchent, se soulagent mutuellement par un contact léger selon les règles magnétiques, & restent ainsi unies quelquefois assez long-temps dans un parfait repos. Dans les cas fort rares de cette nature, que j'ai observés, rien n'a pu me forcer à croire que ces scènes n'étoient point produites par l'imagination, par un goût mutuel, par l'effet d'une liaison antérieure ou d'un caractère officieux.

Un jeune homme fréquemment en crise, devenoit alors muet, parcouroit tranquillement la salle, & touchoit souvent les malades. Son contact régulier opéroit quelquefois des crises qu'il conduisoit seul à leur terme sans souffrir de concurrence. Revenu à son état naturel, il parloit, ne se souvenoit point du passé, & ne savoit plus magnétiser. Je n'ai rien conclu de ce fait, répété plusieurs fois sous mes yeux.

## ( 11 )

La pratique des procédés magnétiques varie selon l'état des malades qu'on traite. Il est cependant des règles générales pour opérer, & des parties sur lesquelles on agit plus constamment. Le creux de l'estomac, auquel répondent le diaphragme & un plexus nerveux, est indiqué, avec raison, comme une des plus sensibles; quelques autres le sont beaucoup, mais non pas toutes en même proportion dans tous les sujets. En général, le devant du corps est regardé comme plus irritable que le dos, & les personnes magnétisées par moi des deux manières, me l'ont confirmé.

Les organes douloureux, viciés, ceux qui sont engorgés, ressentent encore assez communément une impression vive, & souvent une chaleur brûlante, par le contact du doigt ou de la baguette; quelquefois la tumeur ainsi échauffée, s'avance & roule sous le doigt, & paroît augmenter momentanément de volume: j'ai produit plusieurs fois ces deux effets. Une femme manifestoit, par des cris, une douleur vive, lorsque le doigt du Médecin qui la traitoit, en contact sur une glande du bas-ventre, s'éloignoit de cette glande en ligne horizontale. Le Médecin répéta plusieurs fois l'épreuve devant moi, & m'assura qu'il l'avoit déjà produit antérieurement sur la malade. Cette sensation interne est une de celles qui ne peuvent être constatées que par des expériences régulières.

Pour connoître l'impression du fluide traversant tout le corps, je posai la main droite sur la tête d'une malade sujette à des crises, & la gauche sur son pied droit; elle n'avoit point encore été touchée de cette manière. En peu de minutes elle fut prise d'un tremblement ou

B ij



frisson général qu'elle n'avoit jamais eu, que j'évitai de faire durer, & qui cessa peu après que j'eus déplacé ma main droite: je n'ai pas eu occasion de renouveler cette observation.

Quelquefois, lorsque je touchois les malades, les sensations annoncées par eux ne répondoient pas au point du contact. Le doigt appliqué sur un côté du bas-ventre excitoit une douleur dans le dos; porté ensuite sur le siège de la douleur, il la dirigeoit ailleurs ou la dissipoit: du moins ces effets avoient lieu concurremment avec l'action magnétique.

Plusieurs malades, devant lesquels je promenois le doigt à un pouce de distance de leur corps, croyoient sentir un vent léger, tantôt chaud, tantôt froid, qui formoit une traînée. Ce mouvement continué le long du bras & de la jambe appuyés & en repos, les engourdissoit quelquefois, & y excitoit ensuite des picotemens plus ou moins vifs, sur-tout quand les membres étoient paralysés.

La doctrine du Magnétisme admet, dans les corps animés, des poles directs qui ne doivent point avoir d'action l'un sur l'autre, & des poles opposés dont l'action réciproque est plus constante: je n'ai pas toujours reconnu cette correspondance régulière. Les premiers employés par moi, opéroient quelquefois des effets; les seconds n'en produisoient pas toujours.

On assigne encore au fluide un courant du haut en bas, probablement pour lui faire suivre la direction des nerfs regardés comme les principaux conducteurs. Les mouvemens magnétiques, dans cette direction, sont



indiqués comme utiles, & les mouvemens opposés comme nuisibles & perturbateurs de l'économie animale. J'ai pratiqué les uns & les autres. Les premiers, administrés régulièrement, n'ont pas toujours produit avec exactitude des effets conformes; quelquefois, en les variant un peu, on observoit cette conformité. Les seconds répondoient mieux à l'indication : le doigt, promené de bas en haut devant quelques personnes sensibles, causoit dans la poitrine, dans le col & dans la tête, un embarras & un engourdissement qui étoient bientôt dissipés par le mouvement en sens contraire. Ces sensations alternatives obtenues trois fois de suite en peu de momens sur un même sujet, étoient simplement internes chez quelques-uns; chez d'autres, le mal-aise occasionné par la répétition de ces mouvemens, a déterminé une sueur très-marquée. J'ai produit cette sueur en une heure sur trois hommes successivement, par le même procédé.

Lorsque dans le traitement je substituois au contact léger une pression considérable ou un frottement trop fort, j'excitois plus souvent des convulsions & des douleurs vives, & rarement une crise complète terminée par une évacuation.

Les expériences de meubles & vases magnétisés, de sensations opérées par la réflexion des glaces, ne m'ont jamais paru assez satisfaisantes pour y attacher quelque valeur. La musique, par ses modulations variées, a souvent déterminé & augmenté des crises; le Magnétisme imprimé quelquefois sur l'instrument, y contribuoit probablement moins que l'harmonie des sons & la mesure des

chants. Une fleur sous le nez, a causé des sensations vives. La vibration de deux doigts agités l'un contre l'autre devant le nez ou la bouche, a irrité ces parties & excité des éternumens. La baguette dirigée sur les mêmes points, a produit quelquefois un gonflement & un éréthisme local, s'étendant dans la gorge ou plus loin, comprimant les glandes voisines, & assez souvent suivi d'expectoration. J'ai vu déterminer, par ce seul procédé, un vomissement de sang mêlé de glaires.

Le traitement sur-tout par contact, peut fatiguer ceux qui l'administrent. Je ne l'ai point éprouvé sur moi ; mais j'en ai vu plusieurs exténués, après de longues séances, recourir au baquet & à l'atouchement d'un autre homme, & retrouver des forces en combinant ces deux moyens.

Le résumé de ces faits en offre plusieurs qui doivent appartenir à une cause physique ; les autres pourront être attribués à un fluide inconnu ou à l'influence de l'imagination ; & jusqu'à ce que le fluide soit démontré, la dernière opinion devra prévaloir, comme plus ancienne & mieux prouvée.

II. *FAITS NÉGATIFS.* Les faits rapportés à cet ordre, quoique plus nombreux, sont énoncés plus brièvement, parce qu'ils sont tous uniformes.

Une jeune personne épileptique & privée de raison, magnétisée en présence des Commissaires pendant une heure, & par divers procédés, n'a éprouvé aucun effet. Le même résultat a eu lieu sur cinq malades du traitement d'électricité de M. Mauduyt, qui ont été touchés chacun pendant un quart-d'heure, &



sur une partie des malades de M. Deslon, qui se soumettoient tous les jours, pendant quelques heures, à son traitement. Plusieurs des personnes que j'ai touchées hors de ses salles, en diverses occasions, pour satisfaire leur curiosité, n'ont ressenti aucune impression. J'ai été magnétisé moi-même plusieurs fois, & toujours sans succès.

Sans insister ici sur les observations de ce genre, faciles à multiplier, on pourra conclure de celles-ci que le fluide, s'il existe, n'a pas sur la plupart des hommes, soit sains, soit malades, une action qui puisse se manifester par des signes sensibles.

III. *FAITS DÉPENDANS DE L'IMAGINATION.*  
L'Histoire, les Traités de Médecine & l'observation journalière offrent des preuves multipliées de l'influence de l'imagination sur nos organes. La doctrine du Magnétisme n'en rejette aucune; mais, suivant elle, l'imagination concourt avec le fluide; suivant ses adversaires, l'imagination agit seule, & son action suffit sans l'addition d'un nouvel agent. J'ai observé, soit en particulier, soit avec les autres Commissaires, plusieurs faits qui semblent favoriser la seconde opinion.

Les premiers sont négatifs & moins concluans: ce sont ceux de personnes qui, habituellement sensibles à l'action magnétique, n'éprouvent rien lorsque leur imagination est détournée sur un autre objet. Deux exemples de ce genre suffiront ici. Un homme, sujet à des crises, magnétisé par moi pendant un temps assez considérable & par contact, ne reçut d'autre impression que celle de la chaleur; nous avions eu pendant l'opé-



ration un entretien intéressant sur divers sujets ; il m'assura que cette occupation de l'esprit, avoit souvent détourné ou supprimé en lui l'effet du Magnétisme. Une Dame habituée aux mêmes impressions, donnant ses soins à son époux agité de mouvemens convulsifs à côté d'elle, n'éprouva qu'une légère chaleur, quoique je l'eusse magnétisée suivant les procédés que j'avois employés sur elle avec succès, en d'autres occasions. Ce fait a été recueilli par les Commissaires présens, dont quelques-uns placés derrière la personne, avoient ajouté d'autres procédés également infructueux.

Les faits positifs sont ceux qui tendent à prouver que l'imagination suffit pour exciter les sensations attribuées au Magnétisme. Je puis produire les suivans : M. Deslon donnoit habituellement ses soins à plusieurs personnes qui avoient en lui une confiance exclusive. Je les ai vu toutes en crise en même temps, quoiqu'il ne pût les toucher que successivement. Lorsqu'une d'elles, revenant un peu à soi, jettoit les yeux sur lui, ce seul regard sans contact suffisoit pour rappeler les symptômes de la crise ; d'autres présentoient à leur tour le même spectacle, qui se renouvelloit plusieurs fois dans une séance.

Une de ces malades avoit ordinairement à la suite de ses crises une expectoration abondante, & chaque crachat étoit précédé d'un léger spasme. Lorsque M. Deslon sortoit de la salle, l'expectoration étoit interrompue, & ne pouvoit être continuée par le contact d'un autre Médecin ; le retour du premier la rappelloit presque sur le champ, sans qu'il fût besoin de l'addition d'aucun procédé. J'ai vu encore commencer l'expectoration sans  
contact

contact antérieur ; quand M. Deslon paroïssoit & venoit s'asseoir à côté de la malade. Elle avouoit que sa présence avoit déterminé plusieurs fois en elle cet effet , soit dans le même lieu soit ailleurs.

Une autre malade sujette à des crises violentes , magnétisée par divers Médecins, éprouvoit quelquefois moins d'effet de cette action immédiate , que de celle de M. Deslon qui la regardoit ou dirigeoit de loin son doigt sur elle ; dès qu'elle appercevoit ce regard ou ce mouvement , elle entroit souvent en convulsion.

Pour connoître l'effet d'une première impression magnétique , je voulus magnétiser le premier une malade nouvelle , qui paroïssoit susceptible d'éprouver des sensations. La première séance ne produisit rien ; sur la fin de la seconde , elle eut des soubresauts , d'abord légers & rares , qui augmentèrent assez promptement d'intensité & de nombre , sans occasionner de douleur. Le troisième jour , les mêmes mouvemens reparurent dès le commencement de l'opération , & durèrent long-temps , quoique sur la fin j'eusse interrompu l'action magnétique. Je sortis de la salle ; ils cessèrent peu après , au rapport des Médecins présens. Rentré au bout d'un quart d'heure , je les vis recommencer avec la même force sans le secours d'aucun des procédés usités. Je sortis de nouveau , & bientôt ils se calmerent. La malade voulant prendre l'air sur une terrasse , fut reprise des mêmes mouvemens en me voyant dans la cour. Retirée dans la salle & devenue plus tranquille , elle se disposa à s'en aller ; mais me retrouvant encore au bas de l'escalier , elle eut un nouvel accès , & fut obligée d'entrer dans une salle inférieure où je

C



la laissai. Quelques jours après je revis cette femme ; elle avoit été touchée dans l'intervalle par d'autres Médecins , & avoit eu les mêmes soubresauts , mais non renouvelés de la même manière ; ma présence ne produisit point cette fois sur elle les effets observés précédemment. S'ils n'étoient point un jeu concerté , comme je ne puis le croire , en me rappelant la nature & la force des mouvemens , ils dépendoient certainement d'une imagination fortement excitée.

Il est un autre ordre de faits mixtes , dépendans en grande partie de l'imagination , que l'on obtient en la mettant en défaut , & qui ne peuvent être observés qu'au moyen d'expériences régulières. Je dois rapporter ici celles qui ont été faites chez M. Mauduyt , sur trois personnes , par les Commissaires réunis.

1°. Une femme pusillanime , redoutant le Magnétisme dont on lui avoit raconté les effets , refusant de s'y soumettre , étant magnétisée contre sa volonté pendant peu de temps , annonçoit par frayeur beaucoup de sensations , & presque toutes conséquentes aux questions qui lui étoient faites. Calmée ensuite par la cessation des mouvemens , distraite par d'autres objets , & magnétisée sur le dos à son insçu , sans contact , pendant un quart d'heure , elle n'a rien éprouvé. Ce fait est peu concluant , parce que la frayeur agissoit trop puissamment & pouvoit faire douter des sensations énoncées : les suivans sont plus intéressans.

2°. Un homme ayant un côté du corps à demi-paralysé , une constitution très-irritable , un esprit à demi-égaré , une imagination inquiète , un sommeil très-inter-

rompu , avoir essayé infructueusement l'électricité , qui augmentoit en lui le spasme au lieu de calmer ses maux. On le magnétisa sans lui expliquer le but de cette opération qui ne lui étoit pas connue. D'abord il plaisanta sur l'appareil des procédés ; bientôt il dit sentir sur les parties magnétisées , de légers effets correspondans aux mouvemens exécutés devant lui. Instruit ensuite du nom & de l'objet de cet appareil , il consentit à se laisser bander les yeux. Dès-lors il divagua sur les effets, annonça des sensations sur les points du corps que l'on ne magnétisoit pas , même lorsqu'on étoit dans une inaction complète , & il désigna rarement les parties magnétisées. Les mêmes résultats eurent lieu dans une seconde expérience pareille à la première ; on opéroit d'abord par attouchement , ensuite sans contact. Cet homme ne perdit point connoissance , & aucune de ses sensations ne se manifesta par des signes extérieurs que nous ayons pu saisir.

3°. Un autre homme se plaignoit de foiblesse d'estomac , & d'accès de nerfs assez fréquens. Il connoissoit le Magnétisme , dont il avoit déjà une fois éprouvé l'action , & il desira lui-même renouveler l'épreuve. Magnétisé d'abord comme le précédent , il eut également des sensations correspondantes à nos mouvemens , mais plus marquées, accompagnées de larmes, soupirs, défaillance, somnolence, émissions d'humeur par les narines. Revenu à lui, il se laissa bander les yeux. Magnétisé sans contact ou même non magnétisé , il éprouva les mêmes effets, avec cette différence remarquable que sur le total des expériences faites alors sur lui , le tiers seulement offrit une correspondance entre l'action magnétique & la sen-



sation énoncée. La perte de connoissance survenue à la suite , nous réduisit à observer les sensations apparentes. Elles annonçoient un état de gêne , qui , trois fois de suite , parut alternativement se calmer & se renouveler , lorsqu'on touchoit successivement le haut de la poitrine & l'estomac. Nous nous décidâmes à ôter le bandeau pour faire cesser l'accès. Comme il duroit encore , on promena devant lui le doigt de haut & bas , suivant la doctrine du Magnétisme , qui assigne à ce mouvement la propriété de dissiper le mal-aise , en répandant dans tout le corps le fluide concentré dans une partie. L'accès finit peu après ; & quoique le malade attribuât cette cessation au dernier procédé magnétique , nous crûmes pouvoir nous dispenser de porter le même jugement. Une seconde expérience , faite quelques jours après , de la même manière & sur la même personne , offrit plusieurs différences ; les premières impressions furent moins vives & moins nombreuses ; il y eut une moindre correspondance entre les sensations avouées & les opérations ; la somnolence fut plus longue ; l'attouchement qui avoit paru diminuer l'état de gêne dans la séance précédente , manqua son effet dans celle-ci ; le malade revint à lui sans le secours du procédé indiqué comme calmant.

De ces divers faits réunis , l'on peut conclure que l'imagination prévenue , mise en défaut , échauffée par diverses causes réunies , agit avec assez de force sur l'homme pour produire en lui les plus grands effets sans le secours d'aucun agent extérieur.

IV. *FAITS INDÉPENDANS DE L'IMAGINATION.*  
Il nous reste à parcourir un autre ordre de faits qui

méritent quelqu'attention, parce que s'ils sont vrais, ils font naître des idées différentes de celles que présente d'abord l'article précédent. Un seul fait positif, qui démontreroit évidemment l'existence d'un agent extérieur, détruiroit tous les faits négatifs qui constatent seulement la non-action, & balanceroit ceux qui assignent tout à l'imagination. Je ne sçais si ceux que je présente auront l'évidence nécessaire; ils seront énoncés ici avec autant de sincérité que les précédens.

Placé d'un côté du baquet vis-à-vis une femme dont l'aveuglement, occasionné par deux taies fort épaisses, avoit été, un mois auparavant, constaté par les Commissaires, je la vis pendant un quart-d'heure entier fort tranquille, paroissant plus occupée du fer du baquet dirigé sur ses yeux, que de la conversation des autres malades. Dans le moment où le bruit des voix étoit suffisant pour mettre son ouïe en défaut, je dirigeai, à la distance de six pieds, une baguette sur son estomac que je sçavois très-sensible. Au bout de trois minutes, elle parut inquiète & agitée; elle se retourna sur sa chaise, assura que quelqu'un, placé derrière ou à côté d'elle, la magnétisoit, quoique j'eusse pris auparavant la précaution d'éloigner tous ceux qui auroient pu rendre l'expérience douteuse. Ses inquiétudes se dissipèrent presque aussi-tôt après la cessation de mes mouvemens; & elle devint tranquille comme auparavant, sur-tout quand on lui eut certifié qu'elle n'avoit derrière elle ni malade ni Médecin. Quinze minutes après, saisissant les mêmes circonstances, je renouvelai l'épreuve qui offrit exactement le même résultat. Toutes les précautions possibles



en pareil lieu , n'avoient point été négligées. J'étois assuré que la malade n'avoit retiré d'autre avantage de son traitement que d'entrevoir confusément certains objets à trois ou quatre pouces de distance : le jour tomboit de côté sur elle & sur moi. Je ne pouvois me méfier ni des malades occupés de tout autre objet , ni des Médecins nouvellement admis à suivre le traitement , & qui cherchoient seulement à voir des effets. Un des chefs de la salle étoit présent, mais toujours à côté de moi , gardant le silence , & me laissant opérer à mon gré. L'heure avancée ne me permit pas de faire une troisième épreuve qui auroit peut-être augmenté la conviction.

Une malade, dont la crise étoit un sommeil profond, plus ou moins long, éprouvoit par intervalles, sans se réveiller, un mouvement convulsif passager, avec soubresaut, qui étoit excité sur-tout par un bruit extraordinaire dans la salle, par le cliquetis de deux fers rapprochés, par le cri d'une autre personne en crise. Les mouvemens magnétiques, exécutés devant son visage à peu de distance, déterminoient souvent la même convulsion. Je l'ai éprouvé plusieurs fois, & presque toujours avec succès, observant que dans le même temps aucun bruit étranger n'avoit pu produire cet effet.

La crise d'une autre malade étoit un spasme général accompagné de perte passagère des sens sans aucun mouvement violent. La tête étoit portée en avant, les yeux fermés, les bras repliés en arrière & étendus sur les côtés, les mains ouvertes, les doigts très écartés. Mon doigt en contact sur son front entre les yeux, paroissoit la soulager un peu. Si je le retirois doucement, la tête, quoi-

que n'étant plus en contact, le suivoit machinalement dans toute sorte de direction, & venoit se reporter contre lui. Si, après avoir ainsi dirigé sa tête d'un côté, je présentais mon autre main à un pouce de distance de sa main opposée, elle la retiroit précipitamment avec le signe d'une impression vive. Ces mouvemens ont été répétés trois ou quatre fois en dix minutes; mais au bout de ce temps, le spasme diminuant, la sensibilité ne fut plus la même. Remise de cet état, la malade ignoroit ce qui s'étoit passé. J'ai fait cette épreuve une seule fois; elle n'a été aussi complète que parce que j'avois observé un mois auparavant les mêmes phénomènes, en suivant la même crise opérée par un autre Médecin. Il faut ajouter que la malade étoit revenue ce même jour au traitement, après trois semaines de campagne, pendant lesquelles elle me dit n'avoir éprouvé aucune crise.

Les moindres mouvemens magnétiques faisoient sur une autre malade une impression si vive, que lorsqu'on promenoit plusieurs fois le doigt à un demi-pied de son dos, sans qu'elle pût le prévoir, elle étoit prise sur le champ de mouvemens convulsifs & soubresauts répétés, qui lui annonçoient l'action exercée, & duroient autant que cette action. Mon premier & unique essai sur cette malade, produisit le même effet dont j'avois été témoin quatre ou cinq fois.

Les salles de traitement contenoient plusieurs autres malades de différent sexe, & de constitution plus ou moins irritable, qui éprouvoient aussi, mais moins vivement, l'effet précédemment énoncé, sur-tout lorsqu'ils avoient été excités par des attouchemens sur l'estomac.



Si on agitoit, à leur insçu, le doigt sur leur tête ou le long de leur dos sans les toucher, & même à quelque distance, ils resautoient souvent avec vivacité, en tournant la tête pour voir la personne placée derrière eux. Ce mouvement involontaire & imprévu étoit excité sur-tout par les Médecins nouvellement admis, qui, avant d'exécuter ouvertement les procédés indiqués, restant hors du cercle des malades, essayoient par derrière, & avec méfiance, la propriété de l'agent qu'on leur avoit fait connoître; enhardis par le succès, ils passoient ensuite à une pratique plus étendue. J'avois produit d'abord assez fréquemment cet effet; mais pouvant soupçonner, ou que les malades pressentoient mon action, ou que la sensation auroit eu lieu sans moi, je m'arrêtois long-temps auprès d'eux, attendant le moment favorable pour l'épreuve; elle me réussissoit presque toujours. Lorsque je n'agissois point, le tressaillement n'avoit pas lieu. Le même effet, produit par d'autres, s'est manifesté quelquefois sur les malades dont j'occupois l'attention par des attouchemens opposés.

Ces faits sont peu nombreux & peu variés, parce que je n'ai pu citer que ceux qui étoient bien vérifiés, & sur lesquels je n'avois aucun doute. Ils suffiront pour faire admettre la possibilité ou existence d'un fluide ou agent, qui se porte de l'homme à son semblable, & exerce quelquefois sur ce dernier une action sensible.

De cette réunion de faits & de conséquences particulières, il résulte que le corps humain est soumis à l'influence de différentes causes, les unes internes & morales,

rales, telles que l'imagination ; les autres externes & physiques, comme le frottement, le contact & l'action d'un fluide émané d'un corps semblable. Ces dernières causes, mieux examinées, se réduiront à une seule, plus simple & plus universelle, qui est l'action générale des corps élémentaires ou composés dont nous sommes entourés. Elle est uniforme, & souvent insensible, mais toujours manifestée par ses effets. Si l'on réfléchit sur celle du fluide contesté, sur l'identité des effets qu'il produit, avec ceux qui dépendent du frottement & du contact, on n'hésitera point à reconnoître, dans ces trois cas, une même action différemment exercée. Celle du frottement, vive & rapprochée, imprimera une sensation plus forte, plus sûre & plus générale. L'action du contact sera plus adoucie, mais différente selon l'état des organes. Celle du fluide dirigé de plus loin, doit être généralement peu sensible & n'affecter que certains êtres plus susceptibles des moindres impressions. Mais comment s'opère cette triple action ? Quel est le principe qui s'insinue ainsi dans les corps ? Le frottement & le contact y portent la chaleur. Cette chaleur seroit-elle le fluide, dont l'existence est si débattue ? Quelle est son action sur le corps humain ? Comment le pénètre-t-elle, & avec quel degré de force ? Quels sont ses rapports avec les causes, soit intérieures, soit extérieures ? Essayons de développer ces divers points dans les réflexions suivantes.

*RÉFLEXIONS.* Ce ne seroit peut-être pas une nouveauté en Physique d'admettre dans les corps animés deux principes premiers, celui de la matière & celui du mouvement. Ce dernier doit être regardé comme l'agent immédiat

D



de toutes les fonctions animales. Dirigé par des loix immuables, maîtrisé quelquefois par des causes étrangères, il tend toujours à suivre l'impression primitive & générale qui lui a été donnée; mais il est souvent détourné, attiré, repoussé par les corps soumis à son action. Cherchant toujours à se mettre en équilibre, il s'insinue dans les uns & s'échappe des autres, en raison de sa quantité contenue en chacun d'eux. Mobile par essence, il se fixe en devenant partie d'eux-mêmes; mais dégagé ensuite, il reprend sa première nature pour aller se fixer dans d'autres corps. C'est ainsi que les êtres, mûs par ce principe, le donnent & le reprennent continuellement. Principe de mouvement dans la Nature entière, il devient celui de la chaleur animale dans les corps vivans; delà cette correspondance marquée entre les variations de l'atmosphère & l'état de nos organes.

Si l'admission d'un pareil agent répugnoit à ceux qui ne veulent rien adopter sans preuves, il suffiroit de le reproduire sous un autre nom, & de le confondre avec le principe électrique connu par ses effets, répandu dans les corps, & exerçant une action sensible. Cette identité de principes, dont l'action n'est cependant pas la même en tous points, devra être adoptée, si l'on observe que les Physiciens sont à peu près convenus d'assigner la même cause première à l'aimant & à l'électricité, quoique modifiés différemment; que la Nature étant toujours simple dans ses principes, on admettra plutôt une modification nouvelle, qu'un principe nouveau. La matière introduite dans le corps animal, & transformée en sa substance, change pour ainsi dire de nature, en

devenant organique ; de même, le principe actif, qui, dans l'air est simplement électrique, reçu dans le corps animal, modifié par son union avec la matière, & par l'impression organique, y prend une autre forme & diverses propriétés secondaires, en restant néanmoins assujéti aux loix primitives.

La principale de ces loix est celle de l'équilibre à laquelle le fluide électrique obéit constamment lorsqu'il est abandonné à lui-même. Poussé par cette force impétueuse, ce fluide se jette avec impétuosité sur les corps privés d'électricité, & s'échappe avec le même effort de ceux dans lesquels il est accumulé. Cet effort exercé du centre à la circonférence, forme autour de ces derniers une atmosphère électrique, démontrée par les expériences, sensible au tact, & plus ou moins étendue, selon la quantité & l'activité du fluide contenu, selon la forme du corps qui le contient. Elle est plus circonscrite autour des surfaces unies; elle se porte plus loin au-devant des prolongemens aigus, & c'est principalement par ces derniers que la communication extérieure est mieux établie. Répandu dans l'air sans s'unir à lui, ayant avec l'eau la plus grande affinité, ce fluide est saisi par les vapeurs élevées de terre; condensé dans les nuages, il y forme de grands météores; ramené sur la terre avec l'eau de la pluie, il la pénètre & y porte la vie & la fécondité.

Le même principe modifié dans le corps animal, suivra jusqu'à un certain point les mêmes loix. Il se mettra toujours en équilibre, à moins que la constitution organique de l'individu ne le rende propre, ou à mieux con-

D ij



server ce principe, ou à l'attirer moins. Son action du centre à la circonférence, formera également autour du corps une atmosphère plus ou moins étendue, quelquefois assez facile à reconnoître par le sens de l'odorat, lorsqu'elle est chargée de particules odorantes, comme celles de certains animaux, ou des hommes qui ont une forte transpiration. Ces particules ne pourroient se tenir élevées, se porter à des distances considérables, si elles n'étoient poussées & soutenues par le principe actif agissant en tout sens. L'eau qui saisit le fluide électrique avec avidité, qui, sous forme de pluie, purifie & atténue un air chaud & dense, en lui enlevant ce fluide surabondant, qui éteint le feu en s'unissant rapidement à lui, s'empare aussi de l'excédent du principe actif des corps, & par cette soustraction opérée dans le bain, elle soulage les personnes accablées de chaleur ou dévorées d'une fièvre ardente.

Puisque les êtres animés contiennent ce principe, qui est la force virale, il doit également exister dans les autres êtres organisés & vivans, qui sont les végétaux. Il est leur principe de vie dont l'action se manifeste par une végétation plus ou moins prompte, par des émanations, tantôt odorantes, tantôt peu sensibles: celles-ci n'échappent point au tact général devenu plus délicat ou plus attentif par la privation de la vue; ainsi un aveugle distingue souvent le voisinage des arbres, parce que leur atmosphère est assez considérable & assez étendue pour lui imprimer une sensation particulière.

Tout être vivant est un véritable corps électrique constamment imprégné de ce principe actif, mais non pas toujours en même proportion. Les uns en ont plus,

( 29 )

& les autres moins; delà, en partie, cette différence soit dans les tempéramens soit dans les constitutions journalières. La mobilité perpétuelle de cet agent devient encore une conséquence simple de cette variation. Dès-lors on conçoit qu'il doit être poussé au dehors par les uns, & attiré ou repompé avidement par les autres; que le voisinage de celui dans lequel il abonde est profitable à celui qui en manque. La cohabitation de l'enfant avec le vieillard, est utile à celui-ci, & nuisible à celui-là. Les végétaux récents, rapprochés en pépinières, sont vigoureux & frais; mais voisins d'un grand arbre, ils se dessèchent & dépérissent.

La proportion du principe actif, variable dans les êtres vivans, peut & doit différer de même, soit passagerement, soit habituellement dans les divers organes du même individu. Le mouvement accéléré ou retardé dans quelques parties du corps, indique des différences dans la quantité du principe qu'elles contiennent. Une cause passagère peut répandre dans tout le corps la chaleur concentrée dans un seul point, ou réunir sur un organe celle qui étoit répartie entre tous. Si cet effet devient permanent, il en résulte une altération, un vice dans la constitution de l'individu. L'atmosphère particulière des organes viciés, doit subir graduellement la même altération; mais il faudroit un tact très-délicat pour distinguer ces nuances, en promenant la main sur la surface du corps malade.

On éprouvera peut-être plus facilement, par le même procédé, l'action générale du principe actif passant d'un



( 30 )

corps dans un autre corps voisin. S'il suit l'affinité avec le fluide électrique, il s'échappera par toutes les ouvertures, par toutes les surfaces du corps, & principalement par celles qui approchent plus de la forme allongée & aiguë des conducteurs électriques, telles que la main & le doigt. Celui-ci porté par un individu sur quelque partie d'un autre individu, agira diversement, selon l'état des deux êtres. L'organe actif moins fort ou moins fourni de principe que l'organe passif, lui soutirera ce principe au lieu de le lui donner, & recevant une impression de chaleur, il lui en communiquera une de froid. Si la proportion de principe est la même entre les deux organes, chacun des deux donnant & recevant également, il n'en résultera aucune action, aucune sensation remarquable. Elle sera plus caractérisée en raison de la quantité surabondante de principe dans le doigt conducteur, & de la sensibilité de l'organe sur lequel sera dirigé le courant ; cet organe éprouvera plus ou moins de chaleur, & d'autres effets plus ou moins marqués. Enfin, si le conducteur, au lieu de toucher la partie, se dirige simplement sur elle à quelque distance, on conçoit que l'action sera en raison de l'éloignement, de la disposition des sujets, de l'étendue & de la force de leur atmosphère particulière.

Tous les êtres vivans exercent des fonctions vitales, dont le principe actif est l'unique agent : telles sont la circulation, les sécrétions, l'introduction de l'air dans la substance organisée, la transpiration, l'extraction des sucs alimentaires. Ces fonctions sont communes aux

végétaux comme aux animaux : elles peuvent être troublées , mais non interrompues , par des causes étrangères. Leur marche est moins variable dans les végétaux , parce que les seules causes qui influent sur eux , sont toutes physiques & extérieures , comme la nature du sol , l'exposition locale , les variations de l'atmosphère. Il n'en est pas de même des animaux qui ont une organisation plus compliquée , des systèmes nerveux & musculaires destinés à produire l'action de la sensibilité & du mouvement volontaire , & dans lesquels il existe un autre principe supérieur duquel émanent la volonté & l'imagination. La volonté commande les mouvemens volontaires , & le principe actif les exécute. Ce même principe , également subordonné à l'imagination , réagissant quelquefois sur elle , exerce sous son empire une action moins extérieure & plus profonde , qui tend souvent à rompre son équilibre ou à le rétablir , & détermine ainsi des effets salutaires ou nuisibles.

Les grandes causes physiques agissent sur l'homme d'une manière continue , uniforme & générale. La marche de l'imagination est particulière , inconstante , variable dans chaque individu. Elle ne peut suspendre les vraies fonctions animales exercées sans son secours ; mais elle a le pouvoir de les ralentir ou de les exciter. Quelquefois dans le repos , elle cède aux impressions extérieures ; plus souvent active , elle lutte & réagit contre tout ce qui l'entoure. Trop resserrée alors dans son espace étroit , elle s'agite continuellement , elle tourmente le principe soumis à sa puissance , le promène avec rapidité dans toutes les parties du corps , le pousse



au dehors ou l'attire au dedans avec une égale vivacité, & par ces trois mouvemens divers, elle produit tous les effets attribués à son action.

Les classes d'animaux dont l'organisation est plus simplifiée, & dans lesquelles l'imagination est anéantie ou presque nulle, sont exposées à moins de variations, & la marche de leurs fonctions, moins troublée, se rapproche en ce point de celle des végétaux. Parmi ceux qui ont l'imagination exercée, le nombre des êtres sains, ou à peu près sains, étant encore beaucoup plus considérable que celui des malades, il en résulte que les enfans, dans lesquels il est très-abondant, seront souvent dans le cas d'en donner plutôt que d'en recevoir. La plupart des hommes doués d'une bonne constitution, seront encore peu sensibles à la communication de ce principe. Elle sera plus vive sur ceux dont la complexion est délicate; & si, par la force d'impulsion de l'agent, ou par la texture de l'organe qui reçoit, celui-ci se trouve surchargé du principe, alors la sensation augmente d'intensité, la chaleur se développe, & quelquefois le genre nerveux excité produit ses mouvemens ordinaires.

Ces idées simples, qui ne m'ont point été communiquées, mais que je ne crois pas neuves, seroient susceptibles d'un plus grand développement. Présentées cependant d'une manière abrégée, elles suffiront peut-être pour expliquer quelques phénomènes d'économie animale, observés soit dans le traitement appelé magnétique, soit dans d'autres circonstances. On sera moins surpris de cette influence d'un corps sur un autre corps, de cette correspondance, quelquefois assez sensible entre  
l'action

l'action d'un individu & la sensation d'un autre, ou entre deux organes du même individu ; on confondra moins l'action de l'ame & de l'imagination avec l'action simplement animale ; on distinguera la cause qui détermine, & l'agent qui exécute ; on pourra supposer que le principe actif, toujours agissant seul immédiatement sur nos organes, est excité, tantôt par l'imagination & la volonté, comme causes supérieures & internes ; tantôt par une portion de lui-même, émanée des corps environnans ; tantôt par ces causes réunies. Cette supposition acquerra plus de force, si l'on réfléchit que ce principe suffit à toutes les fonctions végétales, lesquelles ne sont dirigées par aucun autre agent supérieur ; qu'il existe également un nombre déterminé de fonctions animales correspondantes, dont l'exercice est très-indépendant de l'imagination, & ne peut être interrompu ni par son action ni par son repos ; que ces fonctions, non interrompues, doivent conséquemment être exercées par un principe perpétuellement actif. Ce principe, nécessairement existant, est, dans les corps organisés, le principe vital ; dans les corps animés, le principe de la chaleur animale ; dans la Nature, le principe du mouvement. Echappé des corps organisés, il se confond avec le fluide électrique ; rentré dans ces mêmes corps, il s'y modifie par l'action organique, qui altère quelques-unes de ses propriétés. Sous forme de chaleur animale, il passe d'un corps animé dans un autre corps semblable ; & par ce transport, il produit divers changemens relatifs à l'état du corps qu'il quitte, & de celui qu'il pénètre.

Il auroit été possible d'étendre ici la comparaison du

**E**



fluide électrique & de ce principe actif animal , pour prouver de plus en plus leur identité. On eût également lié à la même théorie le principe de l'aimant ; & pour mieux établir l'affinité , on eût retrouvé ou supposé des poles dans le principe animal : mais il étoit inutile de multiplier ici les comparaisons , & d'insister sur des poles dont l'existence , quoique possible , n'est pas facile à démontrer. On s'est dispensé également d'envelopper dans le même système les corps inorganisés , qui font partie de notre globe , ainsi que les spheres célestes. La seule qui intéresse un Médecin , est la sphere animale ; & il ne doit chercher dans les corps étrangers , que les rapports directs qu'ils ont avec elle. D'ailleurs il convenoit d'abréger une explication qui , étant présentée comme une simple théorie , sera combattue par d'autres , ou plus solides , ou plus séduisantes. On ne peut nier à la vérité l'existence d'un principe identifié avec le feu , avec le fluide électrique , pénétrant le corps humain , & y portant la chaleur ; mais on peut le regarder comme n'étant point le principe du mouvement , parce que dans les questions abstraites , tout est admis & rejeté avec la même facilité.

Les fibres du corps animal ont une propriété connue sous le nom d'irritabilité , qui les rend capables de se contracter lorsqu'elles sont stimulées , & de se relâcher dès que le principe stimulant cesse d'agir. Si quelques Physiciens désignoient cette irritabilité comme principe de mouvement , ne pourroit-on pas leur objecter que , résidant dans les seules parties solides , elle est plutôt une propriété de la matiere devenue organique , qu'un

principe agissant ; & que les végétaux , dont les fonctions sont dirigées par un principe actif, paroissent dépourvus de cette irritabilité ?

Au reste, quel que puisse être ce principe de mouvement, soit qu'il reste principe de chaleur, soit qu'il prenne tout autre nom, il en existe toujours un qui n'est ni la volonté ni l'imagination ; qui a sur le corps animé une action continuelle & jamais interrompue ; qui exerce toutes les fonctions , les unes sans concurrence & sans aide, les autres sous la direction immédiate de la volonté & de l'imagination ; qui reçoit aussi l'influence directe des causes physiques extérieures ; qui, en un mot, est toujours un agent intermédiaire, chargé de l'exercice direct de tous les mouvemens opérés dans l'homme. On conçoit toujours que le principe de la chaleur répandu sur le globe, agit perpétuellement sur tous les corps ; que s'il n'est pas le principe du mouvement, il a, comme cause physique sur ce principe, une action sensible & continue ; il s'insinue dans les corps, soit par une pression extérieure, soit par une attraction interne. Repoussé hors d'eux par une force contraire, il entraîne avec lui quelques-unes de leurs particules matérielles ; il forme avec ces particules une atmosphère autour de chacun d'eux ; & sa force d'expulsion suffit toujours pour le porter d'un corps à un autre peu éloigné. La chaleur, sans cesse active, est donc cette véritable partie émanée des corps, cet agent inconnu & contesté, qui établit l'influence physique de l'homme sur l'homme. Elle est aussi la seule que nous devons considérer ici sous le point de vue d'utilité médicale.



*UTILITÉ MÉDICALE.* La médecine d'attouchement a été pratiquée de tout temps, & chez toutes les Nations ; mais abandonnée à des mains peu propres à la diriger, administrée sans méthode, reléguée parmi les moyens particuliers & populaires, négligée par les hommes instruits, elle a toujours languì dans l'obscurité. Par un frottement de la main plus ou moins continué, elle excite dans les fibres une légère oscillation ; par un contact plus ou moins étendu, elle infinue dans les corps une portion de chaleur émanée de l'être qui exerce ces deux actions. L'existence de cette chaleur animale a toujours été reconnue, ainsi que la possibilité de la transmettre ; & son utilité démontrée par ses effets, est généralement avouée.

Les remèdes toniques, dans la classe desquels on doit la rapporter, ont la propriété de rendre la force & le ton aux fibres relâchées & affoiblies ; ils rétablissent les digestions en fortifiant l'estomac ; ils operent un resserrement général, déterminent en même temps la sortie des matieres accumulées, & s'opposent à de nouvelles congestions. Ils raniment la circulation, en augmentant le mouvement ; cette action imprimée au sang, se communique à toutes les parties ; la transpiration interrompue reprend son cours, & les maux récents, occasionnés par cette interruption, sont bientôt dissipés. Les toniques agissent aussi comme calmans, lorsqu'en répandant une chaleur égale dans tout le corps, ou en augmentant celle de l'organe qui en a moins, ils rétablissent ainsi l'équilibre entre les parties.

Si la chaleur animale participoit réellement de toutes

leurs propriétés, s'il étoit vrai & comme démontré que les toniques ne produisent les effets énoncés qu'en augmentant le principe de chaleur, elle pourroit alors être employée utilement dans tous les cas où ils sont indiqués. Administrée seule, elle auroit même quelquefois sur eux le double avantage de porter plus directement son action sur l'organe affoibli, sans la répandre autant sur les autres, & de ne point fatiguer l'estomac par une digestion laborieuse. Ainsi, dans les maux récents, dans ceux dont les causes sont légères, dans ceux dont les causes, quoique plus graves, sont passagères & ne tiennent point à la constitution de l'individu, ce principe, dirigé par des Médecins instruits, deviendrait un agent salutaire. Ils ne seroient peut-être pas éloignés de joindre quelquefois ce moyen à ceux qu'ils emploient dans certaines maladies aiguës simples, de fortifier ainsi l'estomac, pour le rendre propre à digérer par intervalles quelque nourriture, & à préparer un chyle de bonne qualité, qui versé dans le sang, ranimerait un corps affoibli par la durée du mal.

S'ils admettent ce genre de traitement dans quelques maux chroniques, ce ne sera qu'après l'avoir essayé d'abord sur ceux qui sont moins graves. Ils mettront dans leurs épreuves une progression lente & réfléchie, pour ne rien donner au hasard. Ce qui est utile dans quelques cas, devient quelquefois nuisible par la quantité ou par un usage inconsidéré. Les toniques, continués trop longtemps, administrés sans réserve, donnés à contre-temps, produisent l'irritation, l'éréthisme, la convulsion. La chaleur ajoutée au corps qui en est suffisamment pourvu,



le sutcharge, & lui devient incommode; insinuée dans le corps qui en a déjà trop, elle l'agite, & commence à l'irriter; poussée dans un corps de complexion très-irritable, ou dans celui dont quelque organe est dans un état de souffrance, elle augmente le spasme, le transmet d'un organe à plusieurs autres, & détermine ainsi les convulsions locales ou universelles. Ces grands mouvemens sont des efforts de la nature, qui cherche à expulser une humeur tenace & fixée; mais lorsqu'ils sont trop violens, trop répétés, & sur-tout impuissans, on doit craindre qu'ils n'operent une altération sensible des parties saines, & une décomposition funeste des organes viciés.

Une action modérée seroit plus lente, mais plus sûre; en joignant à un contact doux des frottemens légers, ou a peine sensibles, on détermineroit des courans de chaleur, qui rétabliront la communication entre les organes, dégageroient les uns au profit des autres, & procureroient des dérivations salutaires. Ainsi l'on déplaceroit une humeur locale qui n'auroit pas eu le temps de se fixer, on rétabliront souvent la chaleur, la vie & le mouvement dans les membres récemment paralysés.

La possibilité de ces effets est suffisamment prouvée par l'identité qui existe entre le principe de chaleur & le fluide électrique, employé avantageusement pour combattre les mêmes maux. Les propriétés de ce fluide ont été long-temps méconnues. L'électricité dirigée sans principes, étoit un moyen dangereux & funeste; mais celui qui fait mesurer son action, la rend plus constamment utile. Il ajouteroit peut-être encore à son efficacité, en imaginant une méthode qui fît pénétrer doucement le

fluide dans les parties les plus intimes du corps malade, au lieu de le verser sur lui à pleins flots. On pourroit animaliser ce fluide en plaçant entre le tube électrique & l'individu malade, un autre corps animé & sain, dans lequel le fluide seroit élaboré en partie avant d'être porté plus loin. Cette union de la Médecine d'attouchement avec celle de l'électricité, tempérerait l'action de l'une & augmenteroit celle de l'autre. L'expérience seule fixera le degré d'utilité de cette double application ; elle indiquera également jusqu'à quel point la chaleur animale, administrée sans addition, peut être avantageuse. L'électricité a été alternativement admise & négligée dans le traitement des maladies ; la chaleur animale devra subir les mêmes variations jusqu'à ce que son action, mieux observée, mieux connue, mieux décrite, soit plus généralement appréciée.

Son effet le plus ordinaire, observé dans le traitement magnétique, sur les personnes moins malades, étoit le rétablissement des forces, de l'appétit & du sommeil. Plusieurs ont été ainsi soulagées sans éprouver aucune action sensible de la chaleur introduite dans leur corps ; quelques-unes avoient eu de légères sensations.

Les digestions de plusieurs malades hypocondriaques & hystériques, sont aussi devenues meilleures ; ce qui prouveroit la vertu calmante du moyen employé. Elle est encore démontrée par le succès fréquent de l'application des mains, pour appaiser les maux d'estomac & les coliques.

Le contact sur l'estomac portoit quelquefois la chaleur à la tête ; quelquefois, en la ranimant dans les autres



parties, il dissipoit celle de la tête, selon l'état antérieur des organes. Dans quelques sujets, la chaleur insinuée dans l'estomac se répandoit assez promptement dans tout le corps, & déterminoit des moiteurs ou des sueurs. On paroissoit favoriser & accélérer ces effets, en promenant un doigt de haut en bas sur la surface du corps. Ce mouvement, dont le but étoit d'étendre la chaleur uniformément, dissipoit pour l'ordinaire les embarras légers de la tête, qui cédoient aussi quelquefois à un frottement superficiel, dirigé du front au-dessous des tempes. Les maux de tête plus forts résistoient davantage, & le soulagement n'étoit que momentané.

On peut également rétablir la transpiration par le contact. J'en ai fait l'expérience à la campagne, sur une femme de service, qui, à la suite d'une transpiration interrompue par son imprudence, conservoit depuis deux jours une douleur intolérable le long d'une cuisse, & ne pouvoit la remuer. Cette femme n'avoit aucune idée du Magnétisme, dont je connoissois depuis peu les procédés. L'occasion me parut favorable pour un essai. En écoutant le récit prolongé de la maladie, j'appliquai un doigt sur l'estomac & l'autre sur la partie douloureuse. La chaleur se ranima promptement; elle fut suivie d'une moiteur générale, qui fit disparoître presqu'entièrement la douleur; la malade, surprise de cet effet, put marcher au bout d'une demi-heure à l'aide d'un bâton, & se coucher ensuite sans aide. Deux heures après, le mouvement du doigt promené de la tête aux pieds par-dessus la couverture du lit, suffit pour exciter sur le champ une sueur abondante, qui dura toute la nuit; la malade, presque guérie,

guérie, put le lendemain descendre deux étages, & recommencer une partie de son service. Au bout de deux jours, tout fut dissipé par ce seul traitement. Je me suis assuré depuis, que le contact sur l'estomac, développoit promptement la chaleur en elle; cette heureuse disposition a sans doute hâté sa guérison.

Parmi les maladies soumises au traitement magnétique avec quelque succès, on peut citer quelques maladies d'yeux; une inflammation de cet organe dissipée, une vue rétablie par la dérivation d'une humeur; une taie légère promptement effacée. Deux autres taies qui couvroient les yeux d'une femme depuis cinq ans, à la suite d'un lait répandu, étoient si épaisses, qu'on ne pouvoit appercevoir l'iris au mois de Mai dernier. Son traitement ne produisit aucun effet sensible pendant trois semaines; mais au bout de ce temps, elle devint tout-à-coup sujette à des crises très-fréquentes; elles commençoient par un accès de rire convulsif & involontaire, auquel succédoit un frisson, & ensuite un assoupissement de peu de durée. Le simple contact à l'estomac, ou même la direction rapprochée sur cette partie, suffisoit pour exciter ou rappeler la convulsion. En dirigeant de plus loin le doigt ou la baguette sur elle, on caufoit seulement de l'inquiétude & du malaise, comme je l'ai rapporté dans une de mes expériences du quatrième ordre. A cette époque, il s'établit une perte blanche; les taies parurent s'amincir, & l'iris commença à se dessiner; la malade put distinguer des couleurs & quelques objets à trois pouces de distance. Une suppression passagère de l'écoulement, retarda les progrès, en produisant une gêne intérieure; mais à la fin de Juillet,

F



l'iris étoit plus apparent, & la vue paroissoit un peu augmentée.

Ce traitement a dissipé quelques fièvres quartes, qui du moins ont cessé sans autre secours. Il a procuré des expectorations abondantes dans l'asthme humide, & quelquefois la cessation des accès dans l'asthme sec. Il a toujours paru plus nuisible qu'avantageux aux phthisiques. Son action sur les tumeurs scrophuleuses étoit très-lente & presque insensible. Il a foulagé & non guéri une femme hydropique, en procurant quelques évacuations. L'enflure du ventre a beaucoup varié en plus & en moins chez une autre malade, & au bout de trois mois la diminution étoit peu sensible. L'hydropisie enkystée d'une troisième a résisté invariablement à tous les procédés employés; la ponction, devenue nécessaire, a donné issue à quatorze pintes d'eau; malgré la continuation des procédés, l'enflure reparoissoit il y a un mois, temps où j'ai cessé de suivre le traitement. Il donnoit de meilleures espérances dans quelques paralysies non invétérées des extrémités; mais je ne puis attester aucune guérison complète, parce que je n'ai pas vérifié celles qui ont été annoncées dans le Public.

L'effort exercé par une femme Blanchisseuse, pour lever un cuvier, avoit excité une douleur vive dans un bras, & sur-tout dans le poignet. Une répercussion, opérée par un cataplasme, porta la douleur dans l'épaule, qui se tuméfia sans rougeur. Le bras & le coude n'avoient aucun mouvement; celui des doigts, & sur-tout de la main, étoit un peu gêné; l'épaule, continuellement douloureuse, ne pouvoit supporter aucun attouchement; le poids des

vêtemens la fatiguoit. La malade ne dormoit point; elle avoit essayé, pendant un an, divers remèdes sans succès, lorsqu'elle fut amenée au traitement par un des Commissaires, & examinée par les autres, vers la fin de Mai. Dès les premiers jours du traitement, elle eut quelques heures de sommeil, & des douleurs moins continues. Le doigt, promené le long du bras, ou fixé sur l'épaule, produisoit une sueur abondante dans ces parties. Le mouvement est revenu insensiblement; la douleur a diminué beaucoup, a changé successivement de place; elle s'est ranimée quelquefois dans les changemens de temps; mais elle se calmoit ensuite. La malade a pu successivement remuer les différentes articulations, & porter sa main sur sa tête. Tel est l'état dans lequel je l'ai laissée il y a cinq semaines.

Les obstructions plus ou moins invétérées des glandes & des viscères, étoient les maladies qui occasionnoient le plus fréquemment des crises, dont il faut distinguer deux espèces différentes dans leur marche & leurs effets. Les premières, qui fatiguoient beaucoup les malades, étoient toujours irrégulières, accompagnées de convulsions & de douleurs plus ou moins vives, sans aucune évacuation. Les autres, dont les symptômes étoient tantôt des convulsions vives, tantôt des mouvemens plus doux, étoient ordinairement terminées par la sortie de quelque humeur. Ces secondes, au lieu d'accabler les malades, paroissent les soulager, & les fortifier pour quelques jours. La continuité du mal les faisoit recourir aux mêmes crises, qui étoient renouvelées assez souvent. Loin de les fuir, ils les recherchoient toujours, malgré la douleur momen-



tanée qu'elles excitoient. Ce desir seroit-il un instinct de la Nature, & une indication d'utilité ?

Un homme sujet à des crises violentes, terminées souvent par un vomissement de sang & de glaires, en avoit une fort longue, qu'un accident interrompit sur sa fin. Ce contre-temps ranima les convulsions calmées, & supprima toute sortie d'humeur. Les huit jours suivans, passés dans le mal-aise & l'anxiété, furent employés inutilement à tenter le retour de la crise; l'éréthisme étoit trop fort; en ne donnant que des convulsions, on augmenta la gêne intérieure. Au bout de ce terme, il fut touché en ma présence par M. Deslon, qui détermina en une demi-heure une toux sans convulsion, accompagnée du vomissement ordinaire plus abondant, suivi d'un dégagement des premières voies, & des apparences d'une meilleure santé. Cette circonstance prouveroit que l'humeur étoit anciennement amassée, & que la crise nouvelle n'étoit que la fin de la première. J'ai observé d'autres fois cette interruption de crise chez le même malade; son haleine échauffée annonçoit un sang accumulé, & ce sang, rendu ensuite, paroissoit noir & corrompu. Devroit-on en conclure que les crises du traitement magnétique ont une marche régulière comme les autres, mais qu'étant souvent interrompues ou mal conduites, elles paroissent quelquefois suivre un ordre différent ?

Quoi qu'il en soit, on n'a pas vu que la plupart des malades en aient tiré un avantage réel. Une seule personne, à laquelle ces crises procurent des expectorations abondantes, paroît se rétablir assez promptement, après avoir été dans le marasme le plus complet : mais ces

exceptions sont rares. L'état de quelques malades a peu changé : la diminution des glandes se fait chez d'autres fort lentement ; mais la moindre cause les grossit de nouveau, & nous ne pouvons citer aucune guérison complète de ces maladies. La répétition trop fréquente des crises est encore nuisible, parce qu'elle peut ou déterminer l'évacuation d'une humeur non préparée, ou produire des efforts impuissans, si l'évacuation n'a pas lieu. Il est même à craindre que l'agitation convulsive renouvelée trop souvent, ne devienne un état habituel & maladif, puisque des personnes insensibles à l'action magnétique pendant les premiers temps, ont été dans la suite si sujettes aux convulsions, que la moindre cause les excitoit en elles, soit autour du baquet sans autre contact, soit hors des salles du traitement. Ces grandes crises ont pu séduire, parce qu'elles offroient de grands effets, & qu'elles prouvoient mieux l'existence d'un agent ; mais leur inefficacité dans beaucoup de cas, & leur désavantage dans quelques-uns, doivent les faire exclure généralement de la pratique ordinaire, & les faire reléguer dans le nombre des remèdes violens, rarement utiles.

Les faits cités, qui prouvent en général l'action tonique du moyen employé, sont ceux que j'ai recueillis de mes observations, ou qui m'ont été certifiés par les malades eux-mêmes, dont je ne pouvois connoître autrement l'état intérieur. La conformité de plusieurs énoncés de ce genre, démontroit la vérité de chacun en particulier ; & je n'ai pu attribuer à d'autres causes la meilleure santé que je remarquois en quelques-uns de ces malades. Sans doute l'imagination, l'exercice nécessaire pour se rendre au lieu



du traitement , la privation de tout autre remède qui pouvoit fatiguer le corps , la dissipation occasionnée par la réunion de plusieurs personnes , le plaisir que donne la musique , & l'usage habituel de la crème de tartre administrée dans ce traitement , sont des moyens qui ajoutent quelquefois beaucoup à l'action du moyen principal ; mais il seroit peu naturel de penser qu'ils suffiroient dans tous les cas.

En réfléchissant sur tous ces effets , il est aisé de reconnoître qu'ils sont déterminés par une cause physique , qui est la chaleur animale , & que cette chaleur fait la base principale du traitement magnétique. Pour rendre ce traitement plus intéressant , les Auteurs ont voulu l'étayer d'une grande théorie , intéresser toute la Nature dans les effets qu'il présente , annoncer un fluide qui agit à des distances considérables , prouver son existence par des épreuves curieuses & extraordinaires , lui assigner une vertu universelle , réduire toutes les maladies à une seule , & établir une pratique suivie sur un système nouveau & non démontré. Qu'en est-il résulté ? A l'enthousiasme des uns a été opposé le doute raisonnable des autres. On a voulu examiner avant de croire ; les épreuves répétées ont réussi rarement ; en excitant l'imagination , des effets pareils ont été obtenus sans le concours d'autres moyens. Le défaut d'uniformité dans les causes & dans les résultats , a donné lieu de conclure que le fluide n'existoit point , que les effets étoient illusoires , ou dépendans uniquement de l'imagination ; & en rejetant la doctrine mal prouvée , on a enveloppé tout le traitement dans cette condamnation,

• Annoncer la chaleur animale ; constater son existence ; parler de sa force d'expulsion hors des corps , & de l'atmosphère particulière qui en résulte ; dire qu'elle se transmet d'un corps à un autre par frottement & par contact ; rappeler les effets connus de cette chaleur ainsi communiquée ; en déduire ses propriétés ; les confirmer par de nouveaux résultats d'une pratique plus étendue : telle auroit dû être la première marche de ceux qui vouloient introduire une nouvelle méthode de traitement. Après cette vérification assez facile , ils auroient prouvé par des faits que l'atmosphère particulière des corps ayant une certaine étendue & une certaine force , le contact très-léger , ou même le simple rapprochement du doigt à une petite distance , suffisoit pour établir la même communication de chaleur ; qu'il n'étoit pas toujours nécessaire de recevoir des impressions sensibles pour éprouver des effets réels ; que l'aimant & l'électricité sans isolement , agissoient sur le corps , sans manifester toujours leur action au dehors ; & ces assertions appuyées par des observations nombreuses , par des guérisons certaines , auroient acquis un degré suffisant de conviction pour être généralement adoptées. Alors la Médecine & la Physique admettant une pratique utile , méthodique & fondée sur l'expérience , se seroient prêté de concert aux efforts des Auteurs , pour lier tous les faits , expliquer l'origine de la chaleur animale , son influence sur les corps animés , ses rapports avec les élémens & les corps environnans. On eût démontré par les émanations odorantes , l'étendue considérable des atmosphères particulières ; on eût observé que les corps étrangers plon-



gés dans ces atmosphères, doivent en repomper une partie d'une manière insensible; on eût ajouté que cette action aspirante étoit plus sensible dans les lieux échauffés par la réunion de beaucoup d'individus. En comparant ces émanations à celles du fluide électrique, on leur eût assigné des courans plus marqués au-devant de certaines parties des corps; & l'on seroit peut-être parvenu successivement à persuader qu'il existe un petit nombre d'êtres malades, ou délicatement organisés, quelquefois susceptibles d'être affectés de plus loin par ces émanations & ces courans; ainsi l'on eût fait admettre, sans difficulté, plusieurs causes pour un effet.

L'action simultanée, ou alternative, ou quelquefois opposée de ces causes morales & physiques, auroit été expliquée par l'admission nécessaire d'un agent ou principe, subordonné aux unes & aux autres, toujours actif & chargé de l'exercice direct de toutes les fonctions. Soit que cet agent fût confondu avec le principe de chaleur, soit qu'il fût seulement lié à ce principe, la chaleur développée auroit pu toujours être regardée comme principe stimulant ou agissant. Son développement ou son augmentation eût été attribué, tantôt à l'abord d'une nouvelle portion de chaleur émanée de l'atmosphère générale ou des corps environnans, tantôt à l'imagination, qui, au lieu d'être distraite & portée au dehors, réagit souvent à l'intérieur. Si l'on eût voulu aller plus loin; si la théorie, prenant un vol plus élevé, embrassant tous les corps de la Nature, les unissant par un fluide universel, eût entrepris de faire admettre l'existence d'une seule maladie & d'un seul remède; ce système

tême moins prouvé , & contraire en quelques points aux principes reçus , auroit été rejeté en partie , & combattu par la plupart des Physiciens ; mais la base solide sur laquelle on l'auroit établi , subsisteroit toujours pour l'avantage de l'humanité.

On a suivi un autre plan ; on s'est attaché aux grandes spéculations & aux grandes expériences , qui ne font que la partie brillante , & peut-être erronée de cette méthode ; & on a laissé la partie pratique , qui est la seule solide & essentielle. Plusieurs faits ont prouvé suffisamment l'action de l'homme sur l'homme à une certaine distance ; mais cette action éloignée , n'est point préférable à celle de l'attouchement ; souvent même étant incomplète , elle fatigue les malades plutôt qu'elle ne les soulage. Contentons - nous , pour la pratique , du léger contact ou des directions très-rapprochées qui sont presque équivalentes. Essayons de perfectionner cette Médecine d'attouchement , si utile dans quelques cas , & susceptible de le devenir davantage lorsqu'elle sera mieux connue. Retranchons avec soin de cette pratique toutes ces expériences de pure curiosité , qui sont la magie du Magnétisme , & qu'une sage Médecine rejette comme inutiles , souvent illusoires , quelquefois nuisibles , & toujours peu dignes d'occuper des hommes chargés de plus grands intérêts.

On doit sur-tout éloigner avec soin d'un traitement pareil tout ce qui a l'apparence de mystère. L'Art destiné à soulager l'Humanité , n'admet plus de secrets ; il marche au grand jour , & soumet tous ses moyens au jugement public. Les sciences cachées , qui , dans les

G



siecles d'ignorance , pouvoient attirer la vénération & l'estime , présentent maintenant , dans un siecle éclairé , le masque de l'erreur ou de l'imposture. Les Médecins qui ont suivi le traitement magnétique sans prévention , disent avoir observé quelques bons effets. Invitons ceux qui le pratiquent , à renoncer à toute réticence , à publier ce qu'ils sçavent , ce qu'ils croient , & sur-tout ce qu'ils ont vu. Ces faits présentés par eux , même sans théorie , vérifiés par d'autres , & liés aux faits qu'offrent l'électricité & l'aimant , serviroient à mieux établir les rapports des deux fluides connus avec le principe de la chaleur animale , & à les rendre plus utiles en unissant leur action.

**CONCLUSION.** La théorie du Magnétisme ne peut être admise , tant qu'elle ne sera pas développée & étayée de preuves solides. Les expériences faites pour constater l'existence du fluide magnétique , prouvent seulement que l'homme produit sur son semblable une action sensible par le frottement , par le contact , & plus rarement par un simple rapprochement à quelque distance. Cette action , attribuée à un fluide universel non démontré , appartient certainement à la chaleur animale existante dans les corps , qui émane d'eux continuellement , se porte assez loin , & peut passer d'un corps dans un autre. La chaleur animale est développée , augmentée , ou diminuée dans un corps par des causes morales , & par des causes physiques. Jugée par ses effets , elle participe de la propriété des remèdes toniques , & produit comme eux des effets salutaires ou nuisibles , selon la

quantité communiquée, & selon les circonstances où elle est employée. Un usage plus étendu & plus réfléchi de cet agent, fera mieux connoître sa véritable action & son degré d'utilité. Tout Médecin peut suivre les méthodes qu'il croit avantageuses pour le traitement des maladies, mais sous la condition de publier ses moyens lorsqu'ils sont nouveaux ou opposés à la pratique ordinaire. Ceux qui ont établi, propagé ou suivi le traitement appelé magnétique, & qui se proposent de le continuer, sont donc obligés d'exposer leurs découvertes & leurs observations; & l'on doit proscrire tout traitement de ce genre, dont les procédés ne seront pas connus par une prompte publication.

A Paris, ce 12 Septembre 1784. A. L. DE JUSSIEU.

---

De l'Imprimerie de la Veuve HERRISSANT, rue Neuve  
Notre - Dame. 1784.